DOCUMENT. H. H. Proctor et l'impérialisme (1898)[1]

Ce n'est pas une guerre de Blancs.

Je n'entends aucune objection.

On dit qu'il s'agit d'une guerre de Blancs et qu'il faut donc laisser les Blancs se battre. Je rejette la conclusion parce que je ne peux pas accepter la promesse. Ce n'est pas la guerre des Blancs, c'est la guerre de la nation. Elle a été déclarée par les représentants, non pas des Blancs, mais de tous les peuples. C'est une guerre nationale et non raciale. Si vous dites qu'il s'agit d'une guerre de l'homme blanc, alors vous êtes obligés d'accepter la doctrine selon laquelle ce pays est celui de l'homme blanc. Si c'est le pays de l'homme blanc, l'homme noir n'y a pas sa place et, par conséquent, n'a pas les droits qu'un homme blanc est tenu de respecter. C'est le pays de Dieu, et il appartient à ses habitants, qu'ils soient noirs ou blancs, rouges ou jaunes.

[1] H. H. Proctor, « The duty of colored citizens to their country » (1er mai 1898). Extrait d'un sermon prononcé devant les membres des *Colored Military Companies*, à l'Église First Congregational, située à Atlanta, en Géorgie. Traduction Nelson Ouellet, 20 mars 2023.